

















NOUS EN UNE JOURNÉE, NOUS N'AVONS PARCOURU QUE 200 KM, SANS DOUTE LES PLUS ÉPROUVANTS DU PARCOURS...

mobile et de Dacia et Oltcit en particulier, ainsi qu'un poste radio de fabrication locale, parfaitement fonctionnel et très vintage : de quoi suivre, à notre retour, les programmes de Radio Roumanie Internationale avec une pointe de nostalgie... Nous nous régalons sur place de quelques « mici », les fameuses boulettes de viande grillée, et nous repartons à l'aventure... Entre-temps, le soleil éclatant a laissé place à un ciel bien noir tandis que la chaleur est toujours suffocante : pas de doute, ça sent l'orage... Et de fait, quelques kilomètres seulement après notre départ, les éclairs déchirent le ciel et le tonnerre commence à gronder.

Nous sommes en direction de Piatra Neamt via la ville de Roman quand le déluge s'abat sur la Logan. Si, dans un premier temps, nous sommes plutôt contents de voir un peu de pluie rafraîchir la température caniculaire, la joie est de courte durée car les conditions de conduite deviennent vite compliquées : il n'a pas plu depuis plusieurs semaines sur ce bitume qui fondait encore quelques heures plus tôt sous les rayons du soleil.











Résultat, la route se transforme en patinoire géante, d'autant que les pneus de notre Logan ne sont plus très loin du témoin d'usure...

La conduite tourne au rodéo sur le bitume glissant et nous oblige à réduire fortement l'allure : de véritables torrents dégringolent des montagnes et viennent par endroits submerger la route. Après avoir évité de justesse une vieille Dacia 1310 en perdition, nous préférons attendre quelques instants que ces conditions apocalyptiques s'améliorent. La pluie se calme et nous décidons de repartir : nous sommes en route depuis plus de deux heures et n'avons pas encore parcouru 100 kilomètres! Prudemment, nous roulons en direction des fameuses gorges de Bicaz, du nom de la rivière éponyme qui longe notre route. Un hautlieu touristique roumain avec les falaises les plus hautes du pays et parmi les plus abruptes, parfois tellement étroites qu'on ne voit presque pas le ciel depuis la route!

Ces gorges s'étendent sur près de huit kilomètres et nous profitons d'une courte accalmie pour immortaliser Lolo dans ce site naturel spectaculaire qui marque le passage entre les régions de Moldavie et de Transylvanie.

Un peu plus loin, toujours sur la même route 12C, nous tombons sur le « Lacu Rosu », le lac rouge, qui s'est formé à la fin des années 1830 suite à un tremblement de terre et à un gigantesque glissement de terrain. Il tire son nom des milliers de sapins qui ont sombré dans l'eau et dont les troncs et les branches séchés ont pris une couleur rouge: on y voit aujourd'hui encore des arbres engloutis depuis près de deux siècles qui surgissent du fond... Mais, cette fois, la pluie est trop violente pour tenter des photos et le soir qui tombe nous incite à trouver rapidement un hébergement avant la nuit. Nous finissons par jeter notre dévolu sur la petite ville de Gheorgheni où nous



Le parcours en détail

Outre nos étapes « de liaison » entre nos différents points de chute, cette traversée de la Roumanie nous aura permis de rouler en dehors des itinéraires balisés, nous menant parfois à faire 50 km de plus pour aller visiter un monastère ou un village typique. Idem sur notre retour où nous avons parfois voulu quitter l'autoroute dans les différents pays traversés. Résultat des courses, le compteur de la Logan affichait. au retour à la rédaction, presque 10 000 km de plus qu'au départ, un peu plus de trois semaines auparavant!

• Iasi – Gheorgheni: 240 km

• **Gheorgeni – Sibiu :** 340 km

• Sibiu – Voineasa via

Transfagarasan: 260 km

• Voineasa – Transalpina –

Hunedoara: 310 km

• Balades et détours : 400 km

Total 3^e partie: 1550 km

+ le retour via la Serbie, la Croatie, la Slovénie, l'Italie, et de nombreux détours et reportages : 3 800 km

SOIT UN TOTAL DE 9 550 km.





// VOYAGE Road-trip Roumanie









trouvons sans peine une pension aux chambres spacieuses et confortables pour un prix dérisoire. Au terme de cette journée, nous n'avons parcouru qu'un peu plus de 200 kilomètres, mais sans doute les plus éprouvants du voyage!

Sibiu, une perle roumaine

Après une nuit réparatrice, un coup d'œil par la fenêtre nous indique que le soleil est de retour ! Nous repartons donc après un excellent café en direction de Sibiu où nous souhaitons faire étape le soir. Il n'y a que 200 kilomètres jusqu'à la destination, aussi décidonsnous de nous attarder en route et de prendre des chemins de traverse afin de découvrir des petits villages et d'échapper aux routes principales souvent moins intéressantes. Comme dans toute la Roumanie, nous voyons un peu partout de nombreux monastères de

des plus simples aux plus imposants. Malgré la chape de plomb des années communistes et de l'athéisme forcené du régime, la Roumanie traditionnelle est restée profondément chrétienne et beaucoup de monastères ont survécu grâce à la ferveur des villageois. Les petites routes, souvent prises un peu au hasard en se fiant seulement à une direction sur la carte, nous mènent dans des endroits magnifiques où le temps semble parfois figé entre les charrettes sur la route, l'agriculture traditionnelle et des villages entiers ayant réussi à échapper au bétonnage de l'ère Ceaucescu. Nos pérégrinations nous poussent même à imposer à notre Logan une vraie séance de tout-chemin puis de tout-terrain pour parvenir jusqu'à un site archéologique de l'époque Dace, exercice dont elle se sort avec brio!

toutes architectures et de toutes tailles.

Arrivés à Sibiu en fin d'après-midi, toujours sous un soleil radieux, nous déci-



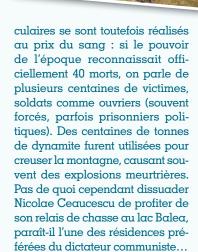




Transfagarasan

LE PRIX DU SANG

C'est la route de tous les superlatifs: plus haute route de Roumanie et l'une des plus hautes d'Europe, la route Transfagarasan a été construite en seulement quatre ans. Une véritable prouesse tant le tracé, notamment avant et après le lac Balea, est difficile. Symbole d'un régime qui voulait domestiquer la nature, elle était prévue au départ pour assurer une route directe du nord au sud de la Roumanie en cas d'invasion russe. Elle permettait aussi de rallier le barrage Vidraru, de construction antérieure. Ces ouvrages specta-



dons de visiter la ville. Bonne idée, car cette cité médiévale fondée au XIIe siècle, l'une des plus touristiques de Roumanie, abrite un centre historique d'une grande richesse: places typiques, magnifiques églises catholiques, temples protestants, cathédrale orthodoxe, ponts, fortifications, escaliers... Il faudrait plusieurs jours pour découvrir tous les trésors de Sibiu qui a, elle aussi, miraculeusement échappé à l'urbanisme du « Conducator » : une étape incontournable de tout voyage en Roumanie. Le lendemain matin nous quittons de bonne heure - et à regrets - cette ville magnifique pour nous attaquer à la fameuse route 7C, plus connue sous le nom de Transfagarasan. Cette route mythique commence à une quarantaine de kilomètres à l'est de Sibiu et s'étend sur 100 kilomètres jusqu'à Curtea de Arges. Outre son histoire extraordinaire (voir encadré), la Transfagarasan comprend une portion franchement

spectaculaire, mise à l'honneur dans un

célèbre épisode de l'émission anglaise Top Gear, où les trois animateurs au volant d'une Lamborghini, d'une Ferrari et d'une Aston-Martin l'élisent plus belle route du monde l

Les routes de la démesure

Beaucoup plus modestement, c'est en Logan que nous nous lançons à l'assaut de ce tracé exigeant. Fermée d'octobre à mi-juin en raison de la neige, la route est très touristique et fréquentée l'été. La première partie qui traverse la forêt est une route de montagne classique mais, à partir de la cascade Balea et jusqu'au lac du même nom, la route se lance à l'assaut d'une muraille naturelle qui paraît infranchissable. En haut, à 2 000 mètres d'altitude, la perspective en contrebas sur les lacets que nous venons de franchir est à couper le souffle... Nous effectuons un arrêt au bord du lac Balea, au milieu

des échoppes de souvenirs, et nous déjeunons d'une boule de « mamaliga » au fromage, une sorte de polenta cuite au four et farcie de fromage de brebis :

Après cette halte touristique et gastronomique, nous continuons la Transfagarasan en direction du sud : nous arrivons sur l'un des plus étonnants ouvrages de Roumanie, le barrage Vidraru. Les chiffres donnent le tournis : 307 mètres de large, 166 mètres de haut, une architecture à double courbure, une épaisseur de 35 mètres à la base. Sa construction, qui coûta des centaines de vies humaines et qui s'étendit de 1961 à 1966, nécessita de percer 42 kilomètres de galeries souterraines, d'extraire près de deux millions de mètres cubes de roche et de couler 930 000 mètres cubes de béton! C'est après avoir visité cet ouvrage spectaculaire que nous empruntons un petit souterrain puis un chemin de terre... et que nous tombons nez à nez avec un





Installation Borel : le baptême du feu

Installé au tout début de notre périple, en moins de deux jours, le kit GPL Borel de notre Logan s'est montré d'une absolue fiabilité. Outre les sérieuses économies de carburant qu'il nous aura permis de réaliser, une surconsommation quasi nulle et une totale transparence de fonctionnement, il nous a impressionnés par le sérieux de l'installation malgré les conditions extrêmes. Le tout sur une voiture qui avait déjà 150 000 kilomètres lors de la conversion...



66 daciattitude

prototype de Duster pick-up réalisé par le carrossier local Romturingia (voir Daciattitude n° 4). Une journée décidément riche en surprises!

Nous arrivons à Curtea de Arges qui marque la fin de la Transfagarasan et bifurquons vers le nord-ouest, afin de nous diriger vers une autre route mythique, la Transalpina. Il nous faut déjà traverser une bonne partie du massif des Alpes de Transylvanie, et si la pluie nous a laissé un répit durant la première partie de la journée, le ciel se couvre dangereusement en cette fin d'après-midi. Nous cherchons un hébergement dans la ville thermale de Calimanesti : peine perdue, nous tombons au moment d'un festival folklorique réputé, et il n'y a plus une seule chambre de libre dans toute la ville, en tous cas pas dans notre budget très serré. Nous repartons, sans remarquer que le niveau de GPL est au plus bas : alors que nous venons de dépasser la ville de Brezoi et que des pluies torrentielles s'abattent sur la région, l'alarme du système retentit, signalant que le réservoir GPL est vide, tandis que le niveau d'essence est juste au-dessus de

la réserve. Au bord de la panne sèche, nous arrivons dans la petite ville thermale de Voineasa où l'unique pompe à essence est fermée jusqu'au lendemain. Nous trouvons juste à côté une pension où il reste quelques chambres, dans une ambiance assez kitch : c'est sous une tête de sanglier et au milieu des cerfs naturalisés que nous passons la nuit pendant que dehors l'orage se déchaîne.

Un petit tour sur la Transalpina

Au matin, heureusement, la pluie a cessé, et la station-service a rouvert ses portes. Le temps de remplir le réservoir et de prendre un café et nous voilà repartis. L'orage a laissé des stigmates un peu partout: la route est par endroits recouverte de coulées de boue, quand ce n'est pas le bitume lui-même qui a disparu, arraché par les torrents d'eau. Notre route nous mène au bord du lac Vidra où nous croisons quelques téméraires campeurs roumains qui ont passé la nuit sous le déluge et égouttent tentes et duvets. Nous arri-









vons enfin à Obarsia Lotrului, située au milieu de la route 67C, la fameuse Transalpina. Des panneaux indiquent que la route est fermée suite aux intempéries mais nous voyons plusieurs voitures s'aventurer sur l'itinéraire : nous n'avons pas fait 5 000 kilomètres pour renoncer maintenant! Nous prenons la Transalpina vers le nord, et si les premiers kilomètres défilent sur un bitume récent, cela se corse nettement par la suite puisque nous roulons désormais sur une sorte de chemin défoncé parsemé de trous d'eau et de crevasses! Pas de quoi gâcher le plaisir de cette route sublime qui serpente à travers les montagnes et les forêts et nous offre de nombreux points de vue magnifiques. Il nous faudra plus de trois heures pour rejoindre Sebes qui marque la fin de la Transalpina.

Cela nous fait presque bizarre de revoir une grande ville après notre périple en Roumanie « profonde », mais notre étape n'est pas encore terminée puisque nous sommes attendus à Hunedoara, à une

Le retour

Épilogue d'une épopée

Après avoir pris congé de Claudiu, nous mettons directement le cap sur Belgrade, en passant par Timisoara. Gros pincement au cœur et première bouffée de nostalgie en franchissant la frontière entre Roumanie et Serbie : « Drum bun » (bon voyage) nous disent les panneaux après le poste-frontière... Nous venons de passer près de deux semaines en Roumanie, un pays merveilleux, aux paysages variés et souvent spectaculaires, où l'accueil des habitants a toujours été chaleureux. Un pays encore épargné par le tourisme de masse, pas encore étouffé par les réglementations absurdes et omniprésentes qui font notre quotidien. Un vrai bol d'air pur et de liberté, loin des clichés, qui nous a permis de mieux connaître ce pays attachant. Il nous faudra encore près de 3 500 kilomètres après cette première frontière pour revenir à notre point de départ, en passant par la Serbie, la Croatie, la Slovénie et l'Italie. Un hôtel à Zagreb, un camping à Trieste et, enfin, la France! Au centre de notre aventure, la Logan aura été un formidable instrument d'évasion, nous permettant de découvrir la Roumanie de l'intérieur, presque en nous fondant dans la masse. Une Logan qui n'aura pas connu le moindre souci en 10 000 kilomètres et aura tout affronté: chaleur extrême, déluge, routes défoncées, chemins et des étapes marathon d'autoroute, charaée avec de auoi vivre en autonomie quasi totale pendant 3 semaines! Elle aura roulé jusqu'en Moldavie, sera passée sur les routes les plus mythiques d'Europe, aura fait la fête à Belgrade et aidé à démarrer de vieilles Dacia des années 1970 et 1980, aura transporté parfois jusqu'à 6 personnes (chuuut... on ne vous l'a pas dit!) et pénétré dans l'antre d'une des plus belles collections de voitures anciennes de Roumanie. Sa simplicité (pour ne pas dire sa rusticité), sa fiabilité, son immense coffre, son habitabilité auront été autant d'atouts pour ce voyage pas comme les autres. Bien sûr, on aurait parfois aimé avoir quelques chevaux de plus ou la climatisation, mais on l'aime telle quelle notre Logan qui nous aura emmenés à l'autre bout de l'Europe! Et rien que pour ça, croyez-nous, on n'est pas près de s'en séparer!

GORGES DU BICAZ, TRANFAGARASAN, TRANSALPINA: NOTRE LOGAN AURA PARCOURU SANS LE MOINDRE PROBLÈME TROIS DES PLUS BELLES ROUTES D'EUROPE

soixantaine de kilomètres de là. Claudiu, possesseur d'une Dacia 1410 Sport que vous découvrirez bientôt dans Daciattitude, nous héberge chez lui pour la nuit et nous fait visiter la ville, célèbre notamment pour son château, appelé « Château des Corvin ». Lui aussi miraculeusement épargné, il est entouré de vestiges de l'architecture de l'époque Ceaucescu et cohabite avec les infrastructures minières au beau milieu de la ville! Claudiu a également invité quelques amis à le rejoindre et nous profitons une fois encore de la légendaire hospitalité roumaine lors d'une excellente soirée où il fut question, devinez quoi...

de Dacia! Le lendemain sera consacré à la séance photo de la voiture de Claudiu et à quelques balades aux alentours de la ville, mais l'heure du départ approche inexorablement et il nous faut prendre congé de nos hôtes, en nous promettant de nous revoir lors de notre prochaine visite en Roumanie. Il nous reste encore une longue route à parcourir pour le retour, quatre pays à traverser et quelques belles aventures à vivre avant de revenir au bercail. Avant de repartir bientôt, nous l'espérons, et en Logan bien sûr, pour de nouvelles épopées... Mais ça, c'est une autre histoire!